



Écrits de prison

Chronologie d'une révolte anti-carcérale

La Coordination Informelle des Prisonnier-e-s en Résistance est une forme et un espace d'organisation pour tous ceux et celles qui ont été brimés et torturés par la machinerie pénitentiaire, qui n'est rien d'autre que le bouclier de la structure étatique qui lui permet de se perpétuer et de se maintenir sur la base des intérêts les plus viles et mesquins ; la prison est une affaire commerciale d'État car en même temps elle terrorise et maintient la domination par le chantage, la peur et l'intimidation. Elle pratique l'exploitation des prisonnier-e-s et fabrique la « délinquance » par son biais utilisant les filtres, la subornation et la corruption pour maintenir l'environnement social sous contrôle.

L'intention de cette coordination informelle de prisonniers n'est pas la recherche de sensationnalisme, il s'agit de la compréhension totale de notre condition d'esclaves de la société. Nous avons choisi le chemin de l'inconnu et de l'insoumission, de l'exploration libre de la vie sans médiateurs ou représentants.

C.I.P.RE

Coordination Informelle des Prisonnier-e-s en Résistance (C.I.P.RE)

Ville de Mexico 2015

Nous en avons ras le bol d'être stigmatisés et limités par l'ostracisme pratiqué à notre encontre ; l'état constant de non défense dans lequel nous nous retrouvons tous en raison de l'existence de ces structures vaines, inutiles, que sont les prisons.

Nous autres nous n'acceptons pas leurs « traitements » parce que nous ne reconnaissons pas la légitimité « morale » de ces bandits et voleurs organisés en syndicats du crime qui fondent leur critère sur l'acceptation de la soumission et de l'obéissance de nous envers eux et elles. Nous disons : « ça suffit » et c'est pour cela que nous nous organisons pour faire cesser la répression et la torture, l'exploitation à laquelle nous sommes soumis, pour que ne se répètent jamais plus les situations similaires, ni en prison ni dans aucun autre lieu occupé par l'avant garde fascistoïde déguisée en gouvernement démocratique.

Nous disons : ça suffit !

Coordination Informelle des Prisonniers en Résistance

Déclaration collective
La Coordination Informelle des
Prisonnier-e-s en Résistance se déclare
en Grève de la faim [Extrait]

Le 27 juin 2015, huit prisonnier-e-s de différentes prisons de la ville de Mexico ont débuté une grève de la faim, ces prisonnier-e-s, se sont organisé-e-s en Coordination Informelle en Résistance pour protester contre les mauvais traitements, les tortures, les extorsions et la corruption qui règnent à l'intérieur des prisons de la ville de Mexico.

Il ne fait aucun doute que le désintérêt général et l'indifférence des "autorités" ont fait de mesures violentes comme la torture, l'abus de pouvoir et les mauvais traitements, des procédures ordinaires de l'activité pénitentiaire.

Dans ce contexte de répression silencieuse et cachée, nous avons commencé diverses actions pour ne pas reconnaître ces pratiques autoritaires et dénoncer, avant tout, les irrégularités dont nous sommes l'objet. En effet, certains de nos compagnons ont déjà par le passé porté plainte au niveau pénal contre des serviteurs et fonctionnaires de l'État qui n'ont pas respecté le règlement et les articles de la Constitution, tels que nos garanties et droits humains consacrés dans la Constitution et les traités internationaux.

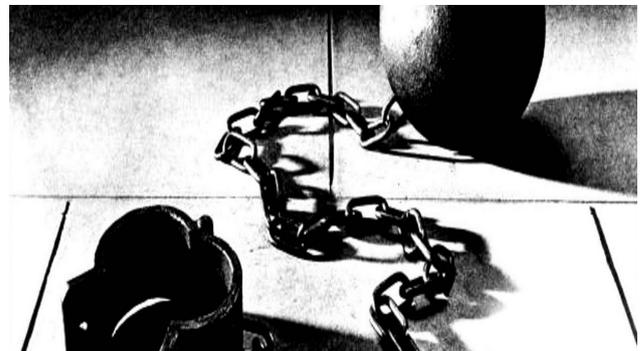
Nous reprenons le slogan "la réinsertion sociale n'existe pas", puisqu'en prison se crée et se fomentent la fabrication de la "délinquance" à des fins d'exploitation politique et économique, qui la convertit en un commerce de l'État. En prison, on extorque la population carcérale par des ponctions financières et on fait payer illégalement les prisonniers pour être inscrit sur la liste des prisonniers autorisés à recevoir des visites et il y a bien d'autres irrégularités.

La cruauté, la torture, l'enfermement et la sur-population n'apportent aucune solution au problème majeur de l'inégalité sociale, de l'opulence de certains et de la misère de la majorité.

Ils nous ont menacés et intimidés pour nous réprimer et nous essouffler, et pour que nous retirions nos dénonciations et nos plaintes. C'est pour cela que nous rendons responsables de notre intégrité physique et psychologique les autorités administratives pénitentiaires de la prison où nous nous trouvons – la Prison Préventive des Hommes Nord – son directeur Lic. Rafael Oñate Farfán, le sous-secrétaire du Système Pénitentiaire Hazael Ruiz et le chef de gouvernement de la ville de Mexico Miguel Ángel Mancera, puisqu'à partir du 27 juin 2015 et de manière indéfinie, nous nous déclarons en grève de la faim, moyen pacifique et légitime de protester face à l'arbitraire auquel nous sommes confrontés : en effet, nous ne sommes pas disposés à tolérer ni à accepter plus d'abus ni de violations institutionnelles.

C'est pour cela que nous disons :

« ça suffit ! »
Parce que la solidarité entre
prisonniers n'est pas un simple mot !



Communiqué de la C.I.P.RE
(Coordination Informelle des
Prisonniers en Résistance)
[après 48 jours de grève de la faim]

L'intention de cette coordination informelle de prisonniers n'est pas la recherche de sensationnalisme, il s'agit de la compréhension totale de notre réalité comme esclaves de la société.

Nous sommes conscients que dans ce système, nous ne pouvons aspirer à être libres et donc à exercer l'auto-détermination : la vie « civilisée », cette tentative de « société » de babiole pour

ceux qui ont le pouvoir, pour ceux qui peuvent jouir de cela ce n'est pas une vie, c'est une façon de végéter, d'être condamné aux chaînes étouffantes de l'esclavage domestique et du travail.

Nous refusons de devenir des serfs dociles d'un quelconque système autoritaire, quel que soit celui qui essaie de nous enfermer et nous faire taire

Nous avons choisi le chemin de l'inconnu et de l'insoumission, de l'exploration libre de la vie sans médiateurs ou représentants.

Nous sommes ceux qui essaient de vivre aux dépens des riches et de leurs usines d'esclaves et ceux qui n'acceptons pas d'être apprivoisés, ceux qui font face à la société avec les mêmes armes, sans baisser la tête; parce que cela reste la manière la plus digne de faire face à cette réalité pourrie et comme il n'y a pas d'avenir mais une autodestruction silencieuse, nous décidons d'attaquer et de détruire le système qui a attaqué et détruit nos vies et nous a condamnés à l'esclavage carcéral.

La révolte ne se prépare pas, ni ne s'organise, elle surgit comme sa nature violente et désordonnée, nous faisons référence à l'éclatement d'insurrections quotidiennes propagées de manière diffuse par les rebelles qui se trouvent en tous lieux.

La révolte est une réalité sociale qui existe dans chaque coin de la terre et l'intention est de pouvoir la coordonner et ainsi la propager et canaliser les énergies collectives contre la vraie cause qui gêne l'être humain : l'État.

C'est cela la base de l'organisation informelle et diffuse, laissons de côté « les acronymes » et « les sigles ».

Nous ne nous connaissons pas, et si ça se trouve nous n'aimons même pas les mêmes choses, mais nous nous reconnaissons comme opprimés et cette seule affinité, quand elle nous prend et

nous fait coïncider, nous rend sensibles à l'autre et par conséquent nous ressentons le besoin de dire à l'autre qu'il n'est pas seul, que même devant la soumission la plus abjecte, il existe quelqu'un qui partage encore le plaisir exquis de la dignité et de la révolte.

Pour cette raison, nous nous solidarisons avec le compagnon Jessi Alejandro Montaña.

Face à une action, une autre répond ; parce qu'ainsi nous communiquons et nous nous renforçons les uns les autres.

À partir du 10 août 2015 nous cesserons d'ingérer des liquides et nous nous déclarons en désobéissance, comme un moyen de revendiquer notre liberté et notre droit à l'autodétermination face à n'importe quel système qui abuse de l'individu.

Les « *compas* » [compagnons] en grève de la faim qui participent à cette action sont : Julián López Barrón, Fernando Bárcenas Castillo depuis la prison nord de la ville de Mexico, et nous invitons ceux qui désirent se joindre à ce jeûne solidaire de 3 jours pour dénoncer les conditions d'isolement et de répression psychologique et physique que subissent ceux qui osent se rebeller et résister aux tortionnaires et domestiqueurs.

Pour l'extension de la révolte !

**Parce que la solidarité entre prisonniers ne reste pas lettre morte.
Coordination Informelle des Prisonniers en Résistance – C.I.P.RE.**



La grève de la faim, une stratégie de lutte, Fernando Barcenas

Nous devons voir la grève de la faim comme un outil de lutte à disposition des prisonnier-e-s, une façon de commencer le combat qui se développera au sein de la prison. C'est aussi une fenêtre vers l'extérieur, que nous pouvons utiliser pour étendre et propager la lutte anti-carcérale.

En ce sens la grève de la faim organisée de manière informelle à l'intérieur des prisons du District Fédérale [Ville de Mexico] et qui a commencé le 27 juin dernier avec 8 compagnons, cherche à être une incitation à l'action précise, tout de suite et maintenant !

C'est un cri de guerre contre les autorités pénitentiaires, un cri de ras-le-bol de devoir survivre enterré vivant, et qui vise aussi à clamer que malgré la soumission et le servilisme de la masse carcérale, il y en a certain-e-s qui se rebellent quand même et résistent et refusent d'être rabaisé-e-s et humilié-e-s.

Parce que la société tente de dominer nos vies et que nous ne voulons pas l'accepter, parce que malgré cela il existe encore plus de dignité, de sensibilité et de compassion pour ce qui est humain et pour la vie, dans les coeurs de ces rebelles solitaires mais solidaires.

J'espère que ceux et celles qui liront ces paroles pourront comprendre que mon intention réelle et personnelle de coordonner une grève collective à travers la proposition informelle de la Coordination Informelle des Prisonnier-e-s en Résistance (C.I.P.R.E.) était principalement de sortir du calme routinier de la prison. Une initiative où chacun et chacune des personnes qui y ont participé comme à bien d'autres actions que nous avons mises en place à l'intérieur, a pu exprimer cette élévation exquise de la rébellion par le corps et l'esprit, aspirer à avoir la capacité réelle de s'auto-déterminer, être libre et oser défier les chaînes et les barreaux tant physiques que mentaux qui nous entravent et nous emprisonnent.



La majorité des prisonnier-e-s marginalisé-e-s nous nous retrouvons dans la compréhension réelle et consciente de la prison, comme mécanisme de contrôle politique et d'exploitation économique. L'ordre social, tel que celui qui existe dans la rue, est de tendance mafieux, ainsi ceux-celles qui contrôlent la drogue et le paysage social par la corruption, contrôlent la prison, devenant les oppresseurs de population carcérale, tant pour le pouvoir que cette pratique leur apporte, tant pour l'argent provenant de la corruption qui sert à payer le silence et la complicité des autorités qui bénéficient le plus de cela, en effet cela permet à ces dernières d'auto-réguler les prisons et les fonctionnaires du plus haut niveau hiérarchique en sont récompensés. Cela a pour conséquence que la plus grande partie de la population (nous parlons de 90%) vit marginalisée parce qu'elle n'a pas de ressources économiques pour survivre et obtenir le plus élémentaire, déjà elle doit en premier couvrir les frais des taxes illégales pour pouvoir commencer à générer de l'argent. À cause de cela nous avons tant de fonctionnaires, de gardiens et de trafiquants de drogues qui exploitent les autres pour profiter de leur travail et de leur effort.

Avec toutes ces actions nous cherchons, non seulement à amplifier l'agitation à l'intérieur des prisons et à amplifier la diffusion, mais aussi et surtout à montrer notre désir d'une action réelle et concrète contre les prisons. Hélas le mouvement anti-carcéral est très faible et il n'y a pas d'interaction réelle et/ou communication entre individus et/ou collectifs de supposée tendance libertaire ou anti-autoritaire.

À cause de cela, à plus d'une occasion, les différentes actions et batailles des prisonnier-e-s se perdent dans l'oubli et l'isolement, devant affronter toujours plus des répressions plus violentes et permanentes et des menaces de mort de la part de l'administration pénitentiaire, qui a fait des offres économiques à différents prisonniers pour intimider et/ou attaquer avec des couteaux et d'autres armes les prisonnier-e-s qui refusent de se rendre, d'être rabaisé-e-s et humilié-e-s ou qui ont dénoncé les abus des gardiens et des techniciens des prisons.

Face à cela naît l'idée de coordonner les actions directes des prisonnier-e-s contre l'institution carcérale de façon revendicative pour éviter ainsi qu'ils-elles soient isolé-e-s et que l'administration pénitentiaire puissent les cacher. Il s'agit d'amplifier et d'étendre la solidarité réelle entre les opprimé-e-s et diriger les énergies collectives contre le spectre carcéral.



La Coordination Informelle des Prisonnier-e-s en Résistance n'est pas un collectif formel, nous réitérons donc l'incapacité de l'auto-dénoté « *Bloque Libertario* » de comprendre la situation et le caractère informel de cette coordination. Ainsi nous dénonçons les agissements autoritaires de ce « *Bloque* » qui a altéré et retiré une page complète de la publication anticarcérale N°3 du journal « *El Canero* ». Ils ont déjà pris l'initiative d'altérer le contenu réel pour y mettre de la propagande en leur faveur, ce qui reflète clairement leur protagonisme. C'est pour cela que nous ne reconnaissons aucun exemplaire de ce journal qui a été

altéré par ce groupe de personnes, et nous démentons l'existence d'une page Facebook de la Coordination Informelle des Prisonnier-e-s en Résistance et nous exigeons des créateurs de cet espace virtuel qu'ils l'éliminent immédiatement, car comme nous l'avons souligné, la C.I.P.R.E. existe uniquement de manière informelle et dans les actions coordonnées. En plus, cela représente un enlisement et une déviation médiatique de ce qui se passe en réalité dans les prisons du D.F [District Fédéral/Ville de Mexico], ce contre quoi la coordination se bat de manière effective.

Un autre point à traiter est que certain-e-s ont attaqué et critiqué la lutte des prisonnier-e-s parce qu'elle a un caractère « légaliste » (exiger de meilleures conditions et traitements à l'intérieur des prisons), cependant cela ne veut pas dire que le but de la plupart de ceux et celles qui revendiquent nos actions en tant que C.I.P.R.E ne soit pas l'abolition et la destruction totale des prisons. Mais nous devons nous situer dans le paysage et le lieu où nous nous trouvons, où nous sommes nous devons agir avec stratégie et non aveuglement par « idéologie », quelle qu'elle soit. En plus, s'il est vrai que ces luttes commencent sur une ligne réformiste des « droits humains », cela ne veut pas dire qu'elles restent enlisées dans les actions dites institutionnelles, mais qu'il s'agit d'analyser le paysage et en même temps d'augmenter l'intensité de la confrontation institutionnelle pour finir par la nier en tant « qu'autorités ».

Cela est commun et déborde la plupart du temps parce que tout-e-s les prisonnier-e-s les plus marginalisé-e-s et exploité-e-s, nous nous sentons profondément pénétré-e-s par le mépris et la rancoeur de souffrir de l'impuissance, de l'injustice et des abus les plus lâches que l'homme peut imaginer.

Enchaîné-e-s quotidiennement, nos âmes dénudées face à la volonté des maîtres du monde, dirigé-e-s quotidiennement selon les caprices de l'administration fasciste qui maintient les privilèges de ceux qui gouvernent. Un cœur trop serré par tant de mal peut héberger en son sein rancoeur, haine et vengeance.

Comment oublier qu'ils nous retiennent contre notre volonté et nous massacrent silencieusement ? Comment ne pas penser avec haine quand on entend le compagnon se faire battre, les pleurs de son âme blessée à mort dans son orgueil, cet enterrement de l'humanité, ces barreaux, ces grilles, ces regards moqueurs et indifférents, ces mitards ? Comment oublier ces mateurs violeurs d'intimités déflorées odieusement à travers les barreaux d'une cellule, ces dénigrement des personnes captives pour les pousser au suicide, à la folie ou au désespoir ? Comment un être humain peut-il survivre à cela et être normal ?

Cependant, qui s'intéresse à ce qui se passe en prison ? Réellement personne. La société n'a pas à se préoccuper de ce qui arrive à une poignée de « délinquant-e-s » nuisibles. Et surtout nous tou-te-s, qui sommes regroupé-e-s, vivons à ses dépends.

Peut-être qu'ils ont le droit de nous mépriser et d'être avides de vengeance une fois qu'ils-elles nous tiennent entre leurs mains.

Cependant nous ne leur reconnaissons pas le droit de se nommer «honnêtes citoyens». Nous ne leur reconnaissons pas le droit d'être libre selon leurs lois alors qu'eux-mêmes collaborent ensemble pour commettre un nombre incalculable de délits inscrits dans leur code pénal.

Ceux et celles qui dirigent leur haine contre nous ne font que se haïr eux-elles-mêmes à cause de leur immonde lâcheté.

Pour tout cela, j'espère que ce texte nous fera réfléchir un peu sur l'organisation et l'agitation extérieure. Elles ne doivent pas être activées uniquement dans les périodes de grève de la faim des compagnon-ne-s en prison, quand le temps est compté et que la mort peut surgir à chaque heure. Beaucoup voient de fausses victoires et cela fait que l'on ne pense pas à de nouvelles propositions et réflexions sur ce qu'il faut faire réellement. Il est triste que pour que certains se mobilisent, il faille que soient



déjà passés 20 ou 30 jours de grève de la faim. Cela démontre qu'il y a des failles et des défaillances dans les formes de communication et d'organisation.

J'espère, donc, par ces réflexions, pouvoir apporter une graine libertaire qui donne les fruits d'une plus grande réflexion pour agir avec plus d'efficacité et d'effectivité contre tout ce qui nous empêche d'être nous-mêmes.

Avec amour et rébellion

Fernando Barcenas Castillo

**Mexico: Communiqué de la C.I.P.R.E,
fin de la grève de la faim**

17 août 2015

Aujourd'hui, nous les prisonniers en résistance qui nous maintenons en grève de la faim depuis le 26 juin de cette année, nous avons pour le quatrième jour consécutif reçu une quantité de plus en plus petite de miel, qui depuis samedi avait été réduite au minimum. Une quantité qui ne représente même pas une cuillère à soupe de cet apport en calorie vital pour nous. C'est clairement une réponse au jeûne que nous maintenons depuis déjà plus de 50 jours et à la situation critique très avancée dans laquelle nous nous trouvons à cause de la grève.

Il faut signaler qu'on nous a refusé la possibilité d'ingérer des bonbons, de l'eau aromatisée ou même du glucose sous le prétexte du Protocole de Malte, que nous suivons (avec de l'eau, du miel et des

citrons), cependant la quantité limitée de glucose auquel nous avons accès tous les jours – en effet ils ne permettent pas à ceux qui nous visitent d'en faire entrer – met en évidence la ferme intention de l'institution de freiner à peu de frais cette forme de protestation.

La diminution de la quantité de miel que nous recevons par jour et qui doit nous durer 24 heures, a fait que certains d'entre nous, afin d'en obtenir plus, ont dû prendre d'autres mesures de pression. Des mesures tel que le refus de prendre des médicaments, le refus des examens vitaux et même le refus de prendre le miel qu'ils nous avaient fourni les jours précédents. Cependant, ils nous ont ignorés, en effet le personnel médical et de la cuisine se limitent à dire que cela n'est pas de leur ressort et que ce sont les instructions du docteur, en d'autres termes ils se refilent la patate chaude.

Dans ce contexte, nous annonçons aujourd'hui l'arrêt de cette grève de la faim, car dans l'état où nous nous trouvons, il est très compliqué pour nous de faire l'effort de lutter pour du glucose sans glucose et avec tant d'autres bâtons dans les roues pour nous faire abandonner cette grève, telle que nous la faisons aujourd'hui.

C'est un fait que nous étions, sans aucun doute, très près de l'arrêter, mais certainement pas aujourd'hui, c'est pourquoi l'unique satisfaction qui nous reste est que c'est avec des méthodes si peu éthiques et sans aucun principe qu'ils ont réussi, après que nous avons résisté 52 jours à leurs pièges minute après minute et le plus important. Quelle est la suite ? Nous sommes déjà en train de penser à nos prochaines actions anti-carcérales et impatientes déjà de les commencer.

Premièrement nous allons nous remettre sur pied, ici où peu importe où ils nous enverront, parce que nous sommes prêts pour ce qui suit. Une fois que nous aurons récupéré, nous redémarrerons à fond par des actions directes à l'intérieur de la prison en cherchant à réduire le joyau le plus précieux du monde carcéral : la corruption.

Important !

Ceci est le communiqué officiel de l'arrêt de notre grève de la faim à l'intention du peuple en général de manière sincère et fraternelle. En effet, nous n'élaborons aucun écrit pour cette institution, comme nous nous refusons à le faire depuis le début.

C.I.P.RE



Communiqué du transfert des compagnons de la C.I.P.RE vers la prison Nord de la ville de Mexico et rapport médical. Par Fernando Bárcenas [Extrait]

"...Dans la nuit du 31 août, ils sont venus nous informer de notre sortie de l'hôpital. Cela a été décidé arbitrairement par le personnel de sécurité, sans la moindre explication d'un médecin. J'ai contesté cette procédure : comme le médecin n'est jamais venu, j'ai refusé de manière pacifique de quitter l'hôpital. Les matons de Tepepan ont répondu comme d'habitude par l'intimidation ; comme nous ne céditions pas à leur chantage institutionnel, ils ont appelé des renforts en provenance de la zone féminine ainsi que des agents de sécurité de l'unité de réaction immédiate (URI). Au total, nous étions entourés par environ huit matons accompagnés de la sous-directrice de la prison ; tous ont essayé de nous faire sortir mais face à notre refus, ils m'ont poussé par terre avec un autre compagnon. Une fois par terre, ils nous ont tabassés à plusieurs reprises, sur le dos, les jambes et la tête ; ils ont essayé de nous séparer mais nous nous sommes serrés les uns contre les autres. Ils nous ont relâchés un moment en nous disant que nous allions tous y passer... En arrivant au « *ReNo* » [la prison Nord] j'ai été accueilli par le commandant Jaramillo à qui j'ai expliqué que mon état de santé n'était pas rétabli et que la décision administrative prise à l'hôpital de Tepepan était arbitraire, ce à quoi il a répondu que je devais me rendre à mon dortoir car je n'étais plus en grève de la faim..."

Résultats de cette grève de la faim collective [Extrait]

Le but principal a été atteint, puisque nous avons montré tant à nos bourreaux qu'aux compagnon-nes de même affinité que nous, nous les prisonnier-es, même dans des conditions brutales d'internement, nous gardons l'initiative de nous organiser, de nous solidariser et de nous lancer dans la lutte pour rejeter et ignorer ceux qui nous torturent quotidiennement et essaient de nous humilier pour nous contrôler et pour nous domestiquer... Ce mouvement s'est forgé au sein de la prison grâce à la cohérence et la détermination de certain-e-s prisonnier-es en lutte qui n'ont pas trébuché et qui ont donné naissance à ce que, aujourd'hui, nous connaissons comme la Coordination Informelle de Prisonniers en Résistance. [CIPRE]

Des victoires partielles suite à la grève de la faim collective :

- Irwin García Freyre a réussi à obtenir sa liberté, même s'il a trahi les compagnons en donnant des informations au directeur de la prison ; il a atteint son objectif.
- Luis Lázaro Urgell a réussi à obtenir sa remise de peine, ce qui veut dire que dans quelques mois il obtiendra sa liberté.
- Julián López Barrón a obtenu d'être transféré au Centre d'Exécution des Sanctions (Annexe de la prison Nord), où il aura un travail rémunéré. En plus de cela, il a obtenu la fusion de ses 2 peines, ce qui peut lui permettre de sortir sous caution le mois prochain.
- On a réussi à élargir la diffusion du journal de combat « *El Canero* » à l'intérieur et à l'extérieur de la prison, grâce aux compagnon-ne-s solidaires qui le diffusent dans les rues et parmi la population de la prison Nord.
- On a réussi à « *okuper* » à nouveau une cellule dans la zone d'Arrivée, ce qui permet de soutenir grandement les compagnons punis ou les nouveaux

arrivants, les plus vulnérables à la violence carcérale. Actuellement, cet espace est maintenu par le compagnon Julio César Núñez, qui continue la grève de la faim dans la prison Nord pour garder cette « *okupa* » occupation.

Voilà : le panorama est toujours un peu oppressant, mais une bataille nous laisse toujours une forte impression. En effet, la guerre sociale et la lutte contre ce qui est imposé ne sont pas et ne peuvent pas être mesurées comme une marchandise capitaliste, c'est-à-dire selon les standards économiques (gagner ou perdre), puisque toute bataille que nous dépassons, nous apporte de l'expérience pour continuer à conspirer et à organiser l'extension de la révolte qui est déjà devant nous tou-te-s.

On se secoue, on se met debout et on prépare la phase suivante.

Note: La direction de la Prison Nord a entravé le processus de repos et de récupération entamé par Fernando après la grève de la faim, en le plaçant dans la zone de population générale et en lui changeant de dortoir. C'est pourquoi, depuis le jeudi 10 septembre 2015, le compagnon Fernando Bárcenas s'est à nouveau déclaré en grève de la faim.



ABAJOS MUIROS !

Sources: Croix Noire Anarchiste de Mexico
<http://www.abajolosmuros.org>
+ d'info en français sur la C.I.PRE et
Fernando Barcenás - Les trois passants:
<https://liberonsles.wordpress.com>

Traductions: Les trois passants, Caracol
Solidario et Amparo
Corrections: Valérie, Myriam et Val